Bull. Soc. Nat. Lux. 85 (1980-82), p. 61–75, 1. 7. 1985, Lux. ISSN 0304-9620

# Notes Mycologiques

## Champignons intéressants récoltés au Grand-Duché de Luxembourg de 1980 à 1983

Marie-Thérèse THOLL

31, rue du Village · L-9647 Doncols

L'année 1980 nous avait réservé un été pluvieux avec une poussée fongique considérable au mois d'août.

Ce sont notamment les amanites qui ont connu une saison exceptionnelle. Dans les taillis ardennais les espèces du groupe *Amanitopsis* ROZE ont poussé en grand nombre. A côté d'*Amanita vaginata* (BULL. ex FR.) QUÉL. nous avons vu *Amanita crocea* QUÉL. par dizaines ainsi que quelques spécimens *d'Amanita umbrinolutea* SECR., sans oublier une espèce rare du groupe *Amanitaria* GILBERT, pas encore signalée au Grand-Duché, *Amanita eliae* QUÉLET;

D'autre part la récolte des champignons suivants mérite d'être signalée pour cette année:

*Anthurus archeri* (BERK) FISCH.
*Gomphidius maculatus* FR.
*Inocybe patouillardi* BRES.
*Lactarius controversus* PERS. ex FR.
*Lactarius spinosulus* QUÉL.
*Tricholoma caligatum* (VIV.) RICK.

L'année 1981 nous a permis de noter les espèces suivantes:

*Calocybe ionides* (BULL. ex FR.) DONK
*Phylloporus rhodoxanthus* (SCHW.) BRES.
*Rhodophyllus euchrous* PERS. ex FR.

En 1982, probablement favorisées par un été chaud et sec, des espèces plutôt méridionales ont été observées, entre autres:

*Omphalotus olearius* var. *illudens* (SCHW.) SING.
*Suillus tridentinus* (BES.) SING.

Nous avons aussi noté
*Boletus torosus* FR.
*Phyllotopsis nidulans* (PERS. ex FR.) SING.

En 1983 enfin nous avons pu ajouter à la flore mycologique de notre pays deux espèces assez rares pour nos régions, à savoir:
*Boletus cramesinus* SECR.
*Guepinia helvelloides* DC ex FR.

Dans les pages qui suivent nous nous proposons de présenter une description concise, aussi bien macroscopique que microscopique des champignons énumérés ci-devant tout en indiquant les caractéristiques édaphiques et chimiques de leur biotrope afin que le mycologue amateur puisse arriver à des déterminations comportant un degré suffisant de certitude.

Ces données sont complétées par des précisions, actuellement disponibles, concernant la comestibilité et la toxicologie de ces champignons.

Des indications précises (réseau cartographique) quant à leurs habitats connus actuellement au Grand-Duché et générales en ce qui concerne leur dispersion dans les pays d'Europe centrale sont intercalées.

**Phyllotopsis nidulans** (PERS. ex FR.) SING.
Crepidotus jonquille, Orange-Seitling

Dans la Forêt d'Erpeldange/Bous (Coordonnées I.F.B.L. M8.38.44)[1] sur bois mort non identifié, quelques petits exemplaires, le 9 octobre 1982 (Henri SCHMIT).

Dans une forêt de hêtres près de Ellange/Mondorf, au lieu-dit «Hesslengen», (Coord. I.F.B.L. M8.48.22) sur tronc de hêtre gisant au sol, une grande colonie, fin février 1983 (Henri SCHMIT).

Cette espèce avait déjà été récoltée en janvier 1977 à Kockelscheuer (Coord. I.F.B.L. M8.35.12) sur tronc écroulé de hêtre (Léopold REICHLING).

Il s'agit d'un champignon à chapeau sessile, conchoïde, tomenteux-peluché, d'abord jaune vif, puis jaune grisâtre, à lames fourchues d'une belle couleur jaune-orangé vif. Chair jaunâtre, coriace, à odeur de chou pourri. Sporée rosâtre, spores non amyloïdes, réniformes, mesurant 4–4,5 × 2–2,5 µ.

D'après R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11, page 63)[2] cette espèce colonise surtout le bois de conifères, selon M. MOSER (16, p. 55) feuillus et conifères. Sa saison de fructification se situe depuis la fin d'automne jusqu'au printemps. En effet, nos spécimens récoltés en octobre étaient à peine épanouis, ceux de février étaient à la fin de leur développement.

En France, ce champignon ne semble pas rare (11, p. 63). En Belgique D. THOEN (comm. or.) en connaît deux stations, l'une sur noisetier, l'autre sur

1 Réseau cartographique de l'Institut Floristique belgo-luxembourgeois
2 Les numéros entre parenthèses renvoient à la liste bibliographique

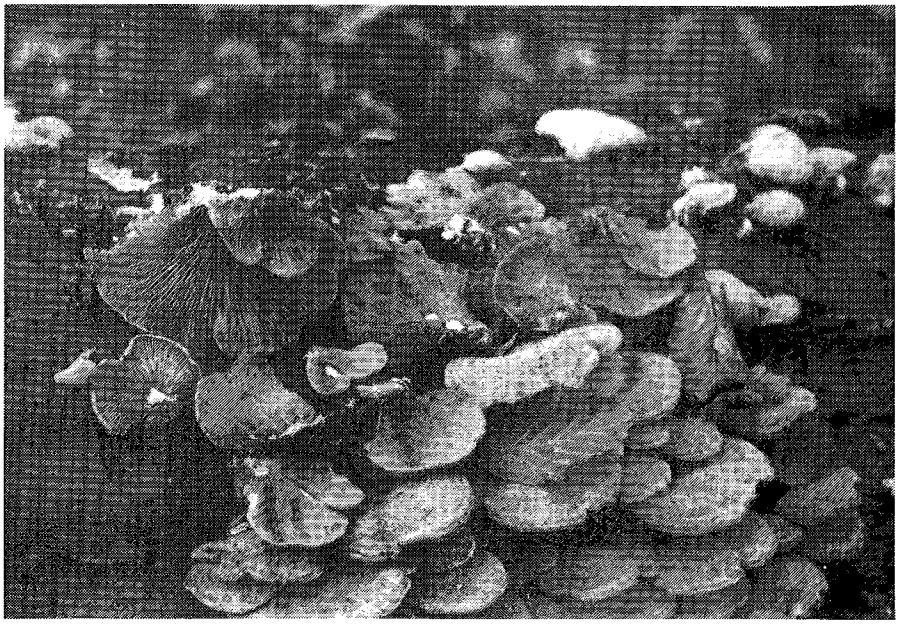


Fig. 1: *Phyllotopsis nidulans*

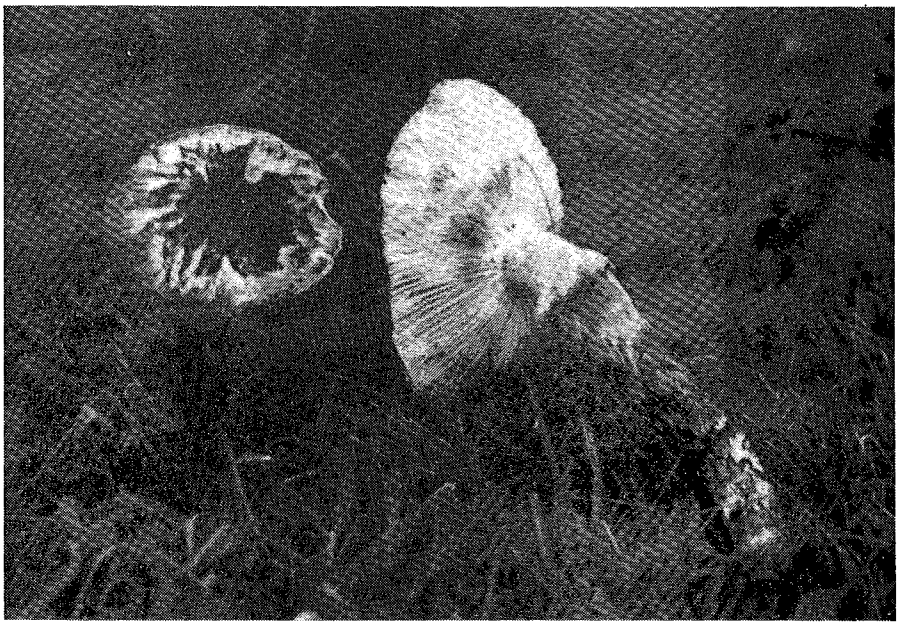


Fig. 2: *Tricholoma caligatum*

souche non spécifiée. Au Grand-Duché le Dr. LAYEN a signalé l'espèce à la fin du 19e siècle sous le nom de *Agaricus nidulans* PERSOON sans indiquer le lieu de récolte (12, 2e suppl. p. 37).

**Boletus torosus** FR.
Bolet vigoureux, Ochsenröhrling

Près de Beyren (Coord. I.F.B.L. M9.11.14), dans un bois clair de hêtres et de chênes, sur fonds alluviaux, une grande colonie, début octobre 1982 (Jean TURK).

Entre Sandweiler et Moutfort (Coord. I.F.B.L. M8.27.22), dans un bois feuillu, en terrain sablonneux sur grès calcaire, une grande colonie, le 1er octobre 1983 (Robert WENNIG).

Ce bolet du groupe *Luridi* FR. est de port robuste, il a un chapeau de 8–16 cm, de couleur jaune-brun, tacheté de rouge et noircissant au toucher, des pores d'abord jaune vif passant par l'orange au rouge sang. Le stipe est obèse, jaune vif à réseau rouge, parfois entièrement rouge à la base chez l'adulte, noircissant au moindre contact.

La chair jaune, compacte bleuit à la coupure, elle est rougeâtre dans la base du stipe.

Les spores fusiformes mesurent 10–14 × 3–4 µ.

Le champignon est comestible (11, p. 37; 3, N° 298), mais comme de nombreux bolets il contient une substance thermolabile qui peut provoquer de violents et douloureux vomissements lorsqu'il est consommé cru (1, page 29).

*Boletus torosus* est un champignon rare, qui pousse sous feuillus en terrain calcaire. Il n'est pas signalé en Belgique (7, p. 32).

J. A. SCHMITT ne le mentionne pas dans son relevé des *Boletaceae* en Sarre (20).

**Boletus cramesinus** SECR. (= *Boletus gentilis* (QUÉL.) BIG. et GUILL.
Bolet cramoisi, Kirschroter Goldröhrling

Près de Grevenmacher, dans la forêt «Houwald» (Coord. I.F.B.L. 9.52.23) sous hêtres, en terrain argileux et humide sur substrat de marnes calcaires du Keuper, quelques exemplaires, le 1er octobre 1983 (Joseph THOMA).

Ce petit bolet a été décrit par PECK aux Etats-Unis sous le nom de *Boletus auriporus*. SECRETAN lui a donné le nom de *Boletus cramesinus* et il l'a classé dans le groupe *Xerocomus*. QUÉLET l'a nommé *Boletus gentilis*. SINGER enfin le range dans le groupe *Pulveroboletus* sous le nom de *Pulveroboletus cramesinus*, nom repris par MOSER (16, p. 65).

Le champignon se reconnaît à son chapeau rosâtre et ses pores jaune d'or. Les spécimens que nous avons vus étaient de petite taille. Le chapeau de 3,5–4 cm était rose vif flammé radialement, glabre, un peu visqueux, à cuticule sépa-

rable. Les tubes étaient jaune d'or, les pores concolores assez grands et irréguliers. Le stipe de 5 cm de haut était jaune dans sa partie supérieure, rougeâtre vers la base. La chair blanche immuable, un peu rosâtre sous la cuticule, était molle, à odeur fruitée et à saveur agréable. Les spores jaunes, en forme de fuseau mesuraient 11–16 × 4–6 µ.

Assez rare en France d'après R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11, p. 41), rare partout et digne de protection d'après MICHAEL – HENNIG – KREISEL (15, vol. II, p. 199), le bolet cramoisi est rarissime en Belgique. Il y est signalé en Campine et en Hesbaye (7, p. 29). En Sarre on l'a trouvé sous hêtres en terrain calcaire (20, p. 82). La première station signalée dans notre pays mérite en tout cas d'être protégée.

**Suillus tridentinus** (BRES.) SING.
Bolet du Trient, Rostroter Lärchenröhrling

Dans le «Brameschbësch» près de Kopstal (Coord. I.F.B.L. 8.54.41), sous mélèzes, sol sableux sur substrat de grès calcaire, six exemplaires, le 9 octobre 1982 (Céline BESCH-SCHMIT, Jean TURK).

Ce champignon avait déjà été trouvé aux environs d'Echternach dans les années soixante après un été chaud et sec, donc dans des conditions climatiques semblables (Adolphe MOLITOR).

Le bolet du Trient se distingue des autres espèces du groupe *Larigni* SING. par ses pores d'une belle couleur orange vif. Le chapeau est brun mêlé d'orange surtout vers la marge. Le stipe est orangé au sommet, jaunâtre avec des fibres brun-rouille en-dessous de l'anneau qui est blanchâtre. La chair jaune est sans odeur particulière. La sporée est brun-doré, les spores elliptiques fusiformes mesurent 9–13 × 4–6 µ.

Ce champignon originaire des régions alpines, pareil à d'autres espèces liées au mélèze, s'est répandu avec l'introduction de *Larix* dans d'autres pays. Mais son expansion ne semble pas terminée, selon G. J. KRIEGLSTEINER il reste de grandes lacunes notamment en Allemagne, où il se trouve surtout dans les montagnes de hauteur moyenne (10, p. 4). Tandis que *Suillus grevillei* (KLOTZSCH) SING. pousse en tout terrain et accompagne à peu près toutes les plantations de mélèzes, *Suillus aeruginascens* (SECR.) SNELL est plus calciphile et *Suillus tridentinus* se trouve exclusivement sur sol calcaire. G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 4) indique pour la répartition des trois espèces de bolets en Bade-Wurtemberg une relation de 200 : 20 : 1. D'après nos connaissances actuelles nous supposons une relation analogue pour le Luxembourg. D. THOEN (oral.) nous a signalé deux récoltes belges en bois mêlé, sur schistes calcaires de Famenne.

Nous croyons que le bolet du Trient ne fructifie chez nous que dans les années chaudes et sèches. C'est donc un champignon digne de protection, d'autant plus qu'il s'agit d'un comestible médiocre (3, N° 293).

**Phylloporus rhodoxanthus** (SCHW.) BRES.
Bolet à lamelles d'or, Goldblatt

Dans la Forêt de Stadtbredimus, partie «Reiterbësch» (Coord. I.F.B.L. M9.31.12), sous hêtres, sol argileux sur marnes calcaires du Keuper, à une altitude de 250 m, un exemplaire, le 25 juillet 1981 (Henri SCHMIT)

Ce champignon appartient à la famille des bolétacées par la forme ± en fuseau de ses spores; il se rapproche du groupe *Xerocomus* QUÉL. par son chapeau brun-rouge tomenteux. Mais il s'en distingue par son hyménophore lamelliforme. Les lames jaunes d'or, un peu décurrentes, sont épaisses, espacées et anastomosées. Le stipe, atténué à la base, est de couleur jaune-rouge au début, brun-rouge ensuite. La chair jaunâtre est douce et sans odeur particulière. Le champignon est comestible.

On le rencontre sous feuillus et sous conifères. Selon M. MOSER (14, page 63) il préfère les conifères. P. HEINEMANN et D. THOEN (8, feuille 31) l'ont trouvé en Belgique le plus souvent sous feuillus sur sol siliceux; ils n'ont pas signalé de station en district lorrain. J. A. SCHMITT (20, p. 81) signale en Sarre plusieurs récoltes sous hêtres sur sol acide.

D'après les auteurs l'espèce est assez rare.

**Gomphidius maculatus** FR.
Gomphide maculé, Fleckender Schmierling

A Doncols, au lieu-dit «Sur Pira» (Coord. I.F.B.L. K7.18.44), dans une plantation de mélèzes de vingt ans, à une altitude de 470 m, sol limono-caillouteux sur schistes de l'Emsien supérieur, un exemplaire, le 15 juillet 1980 (M.-Th. THOLL).

Ce champignon mycorhizique du mélèze pousse surtout en haute-montagne, aire naturelle de *Larix*. Avec la plantation de cette essence forestière il s'est répandu dans d'autres régions. D'après P. HEINEMANN il reste encore rare et localisé en Belgique (7, page 12), J. A. SCHMITT indique quelques stations en Sarre, mais toutes sur sol calcaire (18, page 86), tandis que notre récolte a été faite en terrain nettement acide.

Notre exemplaire avait un chapeau de 5 cm gris-rosâtre, visqueux, se tachant de noir, des lames decurrentes concolores, rosissant au froissement, le stipe à granulations noirâtres et gouttes d'eau au sommet, la chair rougissante, sans odeur et à saveur douce, les spores en forme de fuseau. Le gomphide maculé est comestible, mais mérite d'être protégé.

**Omphalotus olearius** var. *illudens* (SCHW.) SING.
Clitocybe (Pleurote) de l'olivier, Ölbaumtrichterling

Dans la forêt «Ënneschte Bësch» près de Leudelange-Station (Coord. I.F.B.L. M8.24.23), une grosse touffe (env. 60 expl.) sur souche de feuillu non spécifié, le 5 août 1982 (Jean TURK).

Dans un bois de hêtres près de Welfrange (Coord. I.F.B.L. M.8.38.44), quelques exemplaires sur souche de feuillu, en septembre 1982 (Henri SCHMIT).

Ce champignon avait été trouvé une première fois dans le Bois de Stadtbredimus, plus précisément au «Reiterbësch» sur une très vieille souche de chêne (env. 6 expl.), le 25 septembre 1966 (Nicolas THILL et Fernand NICOLAY). Quelques années plus tard une vingtaine de carpophores furent ramassés dans la même forêt (Nic. THILL).

La variété type de ce champignon à chapeau rouge-orange pousse sur bois d'olivier dans les régions méridionales. La variété ou sous-espèce *illudens*, jaune-orange dans toutes ses parties, se développe sur chênes et châtaigniers, d'après MICHAEL-HENNIG (15, vol. III, page 342) aussi sur genêts et genévriers parfois même sur hêtres. Elle est répandue dans toute l'Europe centrale, mais ne semble commune que dans les pays chauds. Avec P. HEINEMANN et D. THOEN (8, feuille 36) nous croyons que son apparition est liée à des conditions climatiques particulières. En 1982 il faisait exceptionnellement chaud et sec.

*Omphalotus olearius* se distingue d'autres espèces lignicoles croissant en touffes par sa couleur vive, son chapeau à petit mamelon (dans le var. *illudens*), ses lames longuement décurrentes, ainsi que par sa phosphorescence blanche ou bleu-vert dans l'obscurité. Elle est provoquée par les cellules du subhymenium. La sporée est blanche, les spores subglobuleuses mesurent $5-7 \times 5-6$ µ.

Le clitocybe de l'olivier est toxique. Selon A. GÉRAULT et L. GIRRE (5, page 387) «il contient de la muscarine, mais également des substances toxiques qui se sont révélées douées de fortes propriétés antibiotiques et cancerostatiques: il s'agit des illudines. Mais ces substances sont trop toxiques pour être utilisées en médecine». M. MOSER (16, page 73) nomme les substances suivantes: Atromentine, acide atromentique, Gyropirine. Les intoxications ±graves sont de caractère muscarien-sudorien et gastro-intestinal (5, page 387; 9, page 74).

**Tricholoma caligatum** (VIV.) RICK.
Tricholome botté, Gestiefelter Ritterling

Sur le «Gaalgebierg» près de Dudelange (Coordonnées I.F.B.L. M8.54.23), dans une forêt mêlée de feuillus, pins et mélèzes, installée sur les anciennes

mines de fer, sur sol argilo-caillouteux à charge calcareuse, altitude 380 m, le 25 octobre 1980, une grande colonie (Michel HAMES).

Ce tricholome robuste a un chapeau de 5 à 8 cm avec grosses mèches apprimées brun foncé à noirâtre sur fond pâle. Le stipe blanchâtre est chaussé d'une armille (plusieurs bracelets ± complets de couleur brun foncé) en-dessous de l'anneau membraneux, floconneux de blanc au sommet. Les lames blanchâtres se tachent de brun aux blessures, la chair blanche, un peu amère, sent les fleurs d'aubépine ou le cresson haché d'après H. MESPLÈDE (14, page 112). Les spores ellipsoïdes, lisses mesurent 5–8 × 4,5–5,5 µ.

L'espèce est comestible, mais vu sa rareté elle devrait être protégée dans nos régions. Au Japon c'est le champignon comestible le plus recherché (15, p. 346), il y a été décrit par ITO et IMAI en 1926 et nommé *Armillaria matsu-take,* ce qui veut dire champignon du pin (10, p. 46). En Europe il est commun dans les régions méditerranéennes, mais d'après H. MESPLÈDE également dans le Massif Central (14, p. (112)). Il préfère un climat doux. En Allemagne son aire est limitée à la partie sud du pays, où on le trouve aussi bien sur sol calcaire que sur sol sablonneux acide. La station la plus septentrionale allemande se situe à une latitude qui correspond à la région d'Echternach, celle la plus proche de notre pays se trouve en Forêt Noire (10, p. 48). En Belgique il n'y a pas de récolte signalée. L'habitat luxembourgeois est nettement calcaire et à climat doux.

**Calocybe ionides** (BULL. ex FR.) DONK
Tricholome violacé, Veilchenblauer Schönkopf

Au «Direndall» près de Kopstal (Coordonnées I.F.B.L. L8.45.33), sol limono-sablonneux sur grès calcaire, à la lisière d'une forêt d'épicéas agés, altitude 250 m. Un exemplaire, le 16 août 1981 (M.-Th. THOLL).

Entre Marienthal et Hollenfels (Coordonnées I.F.B.L. L8.44.), à la lisière du bois, sous conifères, sol sableux sur substrat de grès calcaire. Une dizaine d'exemplaires le 22 octobre 1983 (Guy MARSON, M.-Th. THOLL).

Un très joli champignon à chapeau de 3,5 à 5 cm, bleu-violacé, glabre. Le stipe est concolore fibrilleux, à mycelium blanc laineux à la base. Les lames sont de couleur crème, minces, serrées, adnées-uncinées à arêtes dentelées. La chair blanchâtre est douce et sent la farine. D'après CETTO (3, N° 576) l'espèce est comestible, mais puisqu'elle est rare et pousse le plus souvent en solitaire, nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de la protéger. Les spores lisses, elliptiques à pointe recourbée mesurent 5–5,5 × 2–3 µ, les basides montrent une granulation dans le carmin acétique.

Ce champignon semble réparti à travers une grande partie de l'Europe, mais il est considéré partout comme rare (15, vol. III, p. 372; 11, p. 162). Selon G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 93) il préfère les forêts alluviales à sol humide et cal-

caire. En Belgique D. THOEN (comm. or.) connaît actuellement trois stations, pour le Grand-Duché ce sont les premières récoltes signalées.

**Rhodophyllus euchrous** (PERS. ex FR.) QUÉL.
Rhodophylle bleue, Violetter Rötling

En Forêt de Greiveldange (Coordonnées I.F.B.L. M9.21.41), dans une pessière humide sur vieille souche de feuillu couverte de mousse, env. six carpophores, le 4 octobre 1981 (Céline BESCH-SCHMIT, M.-Th. THOLL).

Dans le Bois de Bettembourg, forêt de hêtres humide et ombragée (Coord. I.F.B.L. M8.35.33), sur vieille souche vraisemblablement de hêtre, (altitude 295 m), un exemplaire le 30 août 1982 (Céline BESCH).

Joli petit champignon à chapeau de 2–3 cm, bleu-violet, soyeux fibrilleux radialement, stipe concolore fibrilleux-rayé, raide, lames bleu clair bordées de bleu foncé. La sporée est rose, les spores polygonales-anguleuses mesurent 9–12 × 6–7,5 µ. L'odeur est un peu suave et particulière selon H. ROMAGNESI (11, page 208), nous l'avons trouvée plutôt légèrement farineuse.

La répartition de ce champignon en Europe n'est pas encore bien connue d'après G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 143). Il est signalé en Suède, au Danemark, en France, Suisse, Autriche, Tchécoslovaquie et en Allemagne, où il préfère les pentes humides et ombragées de l'étage collinien, conditions qui correspondent à celles des stations découvertes au Grand-Duché. R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11. p. 208) indiquent l'espèce comme assez commune. P. HEINEMANN et D. THOEN nous ont signalé deux stations en Belgique (comm. orale), l'une sur branche de feuillu, l'autre sur souche de noisetier. Sous le nom de *Leptonia euchrous* Fr. le Dr. LAYEN signalait une récolte dans le jardin du château de Moestroff en septembre 1880 (12, 2e suppl. page 39).

**Inocybe patouillardi** BRES.
Inocybe de Patouillard, Ziegelroter Risspilz

Bord de route forestière Bereldange-Biirgerkräiz (Coord. I.F.B.L. L8.55) en terrain calcaire, une colonie, en été 1980 (Félix JUNGBLUT, Théodore MANNON).

Bord de route forestière Waldhaff-Staffelter (Coord. I.F.B.L.. L8.56.41), sol limono-sablonneux sur grès calcaire, plusieurs exemplaires, en été 1981 (Félix JUNGBLUT).

Dans un parc privé à Echternach (Coord. I.F.B.L. L9.12.21), sous ormes, sol argileux sur marnes calcaires du Keuper, trois exemplaires, fin mai 1982 (Adolphe MOLITOR).

Dans une allée de hêtres au «Gehaansbierg» près de Dudelange (Coord. I.F.B.L. M8.54.23), sol argilo-caillouteux à charge calcaire sur Toarcien, un petit groupe, le 6 juin 1982 (Céline BESCH-SCHMIT, M.-Th. THOLL).

Cette inocybe avait déjà été récoltée au bord d'un chemin forestier à Echternach (Coord. I.F.B.L. L9.12.) de 1968 à 1970 et elle a été observée au même endroit en 1981 et 1982, toujours au début de l'été, fin mai à mi-juin (Adolphe MOLITOR). Elle a également été récoltée près de Brameschhaff/Kopstal, au bord de la route, en 1969 (Céline et Paul BESCH-SCHMIT).

L'inocybe de Patouillard a un chapeau de 2,5–8 cm, d'abord blanc, paille ou paille-brunâtre, se tachant bientôt de rose-rougeâtre (vermillon), en forme de cloche, bosselé, évasé, se fendillant radialement. Les lamelles sont blanchâtre-rose au début, rouille, brun-olive ensuite. Le stipe de 8–15 mm d'épaisseur est lavé ou taché de rose feu ou rose saumon. La sporée est brun-ocracé, les spores mesurent 9–14 × 5–8 µ. La chair blanche ne rougit pas, elle est un peu âcre et sans odeur.

Ce champignon provoque des intoxications à syndrome muscarien-sudorien très graves, parfois mortelles (9, p. 73; 15, vol. I, p. 206). Ces accidents sont dus le plus souvent à la confusion du champignon toxique avec des psalliotes ou avec le tricholome de la St. Georges *(Calocybe gambosa* (FR.) SING.), qui croît à la même saison.

R. KÜHNER et H. ROMAGNESI considèrent cette espèce comme assez rare (11, p. 219), d'après P. HEINEMANN et D. THOEN (8, feuille 60) elle est assez rare à très rare en Belgique, on l'y trouve toujours en terrain plus ou moins calcaire.

**Amanita eliae** QUÉL.
Amanite d'Elias, Kammrandiger Wulstling

Près de Sonlez (Wiltz), au lieu-dit «sur le Mont» (Coord. I.F.B.L. K7.18.), dans un taillis de chênes à sol limono-siliceux sur schistes de l'Emsien inférieur, altitude 425 m, le 25 août 1980 un exemplaire; le 1 septembre à env. 500 m du lieu de la première découverte dans le même habitat deux autres échantillons (M.-Th. THOLL).

*Amanita eliae,* dédiée au grand mycologue suédois Elias FRIES fût découverte en 1872 par QUÉLET dans les Vosges. Mais ce champignon a fait couler beaucoup d'encre, car plusieurs grands mycologues le tenaient pour une forme grêle et rosâtre de *Amanita gemmata* FR. qu'ils nommaient fo. *amici.* C'est A. PARROT, le spécialiste des «Amanites du Sud-Ouest de la France» (17, p. 529) qui a pu démontrer en 1959, grâce à une récolte de beaux échantillons de tous âges du Dr. FREEMAN de Biarritz, qu'il s'agissait vraiment d'une espèce. Il a aussi résolu définitivement la question de l'affinité de l'Amanite d'Elias avec les autres amanites: par ses spores non amyloïdes elle serait à classer dans le genre *Amanitaria* GILBERT à côté de *A. gemmata,* comme l'avaient déjà décidé R. KÜHNER et H. ROMAGNESI.

Voici la description détaillée de notre premier échantillon: Chapeau de 6 cm, étalé, à marge brièvement, mais nettement striée, à cuticule crème rosâtre, sèche, satinée présentant quelques plaques blanchâtres, vestiges du voile général. Lames blanches, libres, serrées. Stipe 10/1,5 cm, mou ± creux, fibrilleux, blanchâtre, floconneux-écailleux dans sa partie inférieure, nettement et finement striulé au-dessus de l'anneau qui est lui-même finement strié (A. PARROT insiste sur ce caractère: anneau et stipe striulés, 17, page 526). Volve limitée à un bourrelet sur la base du stipe à peine bulbeux et assez profondément enfoncé dans la terre. Chair blanche, rosée sous la cuticule, tendre, sans odeur ni saveur particulière. Sporée blanche, spores non amyloïdes, lisses, ovoïdes mesurant 13−16 × 8−9 u. (La plupart des auteurs donnent des dimensions de 11−14 × 7−8, mais R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11, page 433) indiquent 10−14 (17) × 7−9 u.

Les échantillons de notre deuxième récolte étaient de taille plus robuste (chap. de 8 cm ∅), la cuticule tirant plutôt sur le crème-jaunâtre.

La comestibilité de cette amanite n'est pas bien connue. MICHAEL - HENNIG - KREISEL (15, vol. III, p. 164) la supposent comestible en petite quantité, d'après R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11, p. 433) elle est suspecte.

Les conditions d'habitat correspondent à celles indiquées respectivement par H. MESPLÈDE (13, p. 31): sur sol argilo-siliceux et G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 154): dans taillis de chênes clairs en terrain acide.

Tous les auteurs conviennent de la rareté de cette espèce. En Belgique P. HEINEMANN l'a récoltée en Forêt de Soignes, en terrain acide sous hêtres (6, p. 18) et en région mosane (comm. or.). En R.F.A. elle est signalée surtout du «Siegerland», mais aussi en Sarre. L'habitat le plus septentrional aurait été trouvé en 1980 au Danemark (10, p. 154). Lors du Congrès de la SMF 1981 au Jura nous avons pu voir un exemplaire trouvé sous feuillus en Forêt de Chaux.

L'amanite d'Elias est menacée d'après G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 258) par les changements de biotope, opinion que nous partageons pleinement, car les seules stations connues au Grand-Duché pourraient disparaître très probablement à la suite de la conversion des taillis de chênes peu productifs en pessières.

**Lactarius controversus** (PERS. ex FR. ) FR.
Lactaire renversé, Pappelmilchling

Kockelscheuer (Coord. I.F.B.L. M8.35.12), au bord d'un étang, sur fonds alluviaux, sous peupliers *(Populus nigra* L.), une colonie de ± dix exemplaires, en octobre 1980 et les années suivantes (Guy MARSON).

Près de Beyren (Coord. I.F.B.L. M9.11.13), sur sol argileux lourd, substrat de marnes calcaires, sous peupliers (*Populus nigra* L.), plusieurs carpophores, le 18 octobre 1981 (Céline BESCH-SCHMIT).

En septembre 1979 une station de ce champignon avait été découverte près de Crauthem (Coord. I.F.B.L. M8.46.12), dans un pré marécageux, sous peupliers (Michel HAMES).

Ce lactaire de très grande taille a un chapeau de 10–20 cm, blanchâtre taché ou zôné de rose, à marge longtemps enroulée, visqueux par temps humide. Les lames serrées sont de couleur rose-incarnat, le stipe trapu rosâtre. La chair blanchâtre a une odeur fruitée et une saveur amère, le lait blanc est parfois âcre-piquant. Sporée rosâtre, spores 6–7 × 4,5–5,5 µ à réseau fin.

*Lactarius controversus* est une espèce mycorrhizique de *Populus* sp., elle préfère des sols lourds, humides, marneux ou argileux, des forêts alluviales, des bords de chemins; dans ses stations elle pousse en groupes denses, parfois en ronds de sorcières.

Peu commun en France d'après R. KÜHNER et H. ROMAGNESI (11, p. 473), rare et en danger de régression en Allemagne selon G. J. KRIEGLSTEINER (10, p. 220), assez rare en Belgique (D. THOEN comm. or.), les trois stations citées ci-dessus sont les seules que nous connaissions actuellement au Grand-Duché.

**Lactarius spinosulus** QUÉL.
Lactaire à petites épines, Schüppchen-Milchling

Près de Sonlez, au lieu dit «Sur le Mont» (Coord. I.F.B.L. K7.18) dans un taillis de chênes avec bouleaux, sol limono-siliceux sur schiste, à une alt. de 425 m. L'endroit est très humide, il se trouve au pied d'une pente boisée. Quatre exemplaires le 1er septembre 1980 (Céline BESCH, M.-Th. THOLL).

Ce lactaire est de petite taille. Chapeau de 2 à 3 cm mamelonné, rouge-vineux zoné de plus foncé, hérissé surtout vers la marge de fines mèches pointues. Stipe concolore, lames ocre clair comme la sporée, spores mesurant 8–9 × 6–7 u, lait blanc, saveur d'abord douce, puis poivrée.

C'est une espèce nordique qui vit en symbiose avec le bouleau, souvent dans des taillis de chênes et charmes avec bouleaux, sur sol limoneux (10, p. 221). Elle est peu commune en France (11, p. 478), rare en Europe centrale (10, p. 221), non signalée en Belgique (D. THOEN, comm. or.). Selon G. J. KRIEGLSTEINER elle n'est signalée ni en Allemagne du Nord, ni en Westphalie. Cet auteur estime qu'elle est en danger de régression et nous nous rallions à cet avis, car cette première station trouvée dans notre pays pourrait disparaître très prochainement par la conversion du taillis en plantation d'épicéas.

**Guepinia helvelloides** DC ex FR. (= *Tremiscus helvelloides* DC ex FR.) DONK
Guépinie rousse, Rötlicher Gallert-Trichter

Au bord de la route Marienthal-Ansembourg (Coord. I.F.B.L. L8.44.14), sous conifères, sol sablonneux sur grès calcaire, à une altitude de 250 m, une touffe de 8–10 pieds, début novembre 1981 (Céline BESCH).

La fructification de ce champignon de l'ordre des Tremellales a une hauteur de 5–10 cm, elle est spatuliforme ou en forme d'entonnoir à fente latérale, rouge-orange à brun rougeâtre dans la vieillesse, le plus souvent munie d'un stipe court blanchâtre. La chair est gelatineuse, tenace, à odeur fongique. La sporée est blanche, les spores hyalines, lisses, elliptiques un peu recourbées mesurent 9–12 × 5–6 µ. L'hymenium couvre la partie supérieure de la face externe de la fructification.

La Guépinie rousse pousse en groupe ou en touffes, de préférence dans les bois de résineux en terrain calcaire, aux endroits humides et ombragés, riches en humus.

D'après P. HEINEMANN et D. THOEN cette espèce est rare en district mosan, très rare en Ardenne et n'a pas encore été signalée des autres parties de la Belgique (8, feuille 7). Selon G. J. KRIEGLSTEINER il s'agit d'une espèce montagnarde que l'on ne trouve qu'occasionnellement en plaine. Très rare dans le Nord de l'Allemagne, elle est signalée en Allemagne du Sud surtout dans les montagnes de hauteur moyenne et très exceptionnellement en terrain acide (Zur Kartierung von Großpilzen . . . In: Zeitschrift für Mykologie. Band 46 (1) 1980, p. 54).

**Anthurus archeri** (BERK.) E. FISCH.
Anthurus étoilé, Tintenfischpilz

Forêt de Greiveldange (Coord. I.F.B.L. M9.21.41), sous feuillus, deux colonies, l'une de 3–4, l'autre de 7–8 exemplaires quelques-uns épanouis, les autres à l'état d'«œuf», apparemment sur humus, début octobre 1980, (Dolphe KUTTER).

Près de Roodt/Syr (Coord. I.F.B.L. L8.58.41), dans une bande herbeuse entre futaie et jeune plantation de chênes, 3–4 carpophores épanouis, fin juillet 1980 (Béatrice FABER, Léopold REICHLING).

Dans le «Marscherwald» près de Graulinster (Coord. I.F.B.L. L8.38), sur une très vieille souche moussue, quatre exemplaires à péridium encore fermé, le 19 octobre 1982, (Marthe HAAN-DUVAL, M.-Thérèse THOLL).

*Anthurus archeri,* gastéromycète de l'ordre des *Phallales*, famille des *Clathraceae,* aurait été introduit en Europe avec des peaux de moutons ou des plantes fourragères venant d'Australie. La première station aurait été découverte en 1920 près de Raon dans les Vosges aux alentours des usines qui travaillaient la laine (15, vol. II, p. 262). D'après une autre version des cavaliers australiens venus se battre en France pendant la première guerre mondiale auraient cantonné avec leurs chevaux près de St. Dié dans les Vosges et ce serait autour de leur camp que les premiers *Anthurus* auraient été trouvés (2, page 49). Il semble donc que l'espèce soit originaire du continent australien et n'ait été observée en Europe qu'à la fin ou peu après la guerre 1914–1918. D'a-

bord constatée dans les Vosges, elle se répandait en France, en Suisse, en Allemagne, en Italie du Nord. En Belgique la seule station signalée jusqu'ici a été trouvée vers 1975 en Forêt de Soignes (4, page 46). En Allemagne la première découverte fut signalée en 1938.

Trouvé en Sarre une première fois en 1955, le champignon s'y est répandu très vite, surtout durant les dix dernières années (18, page 81; 19, page 44). Il nous semble qu'au cours de cette expansion il s'est établi chez nous, car nos trois stations connues actuellement se situent dans le sud-est du Grand-Duché, donc a proximité de la région sarroise.

L'«œuf» de l'Anthurus étoilé, plus petit que celui de *Phallus*, est un peu teinté de rose-violacé. Il est comestible au même point que ce dernier. Le réceptacle est formé de 4 à 8 branches réunies d'abord, puis s'écartant en étoile, rose à la face inférieure, rouge vif à la face supérieure qui porte la gléba visqueuse de couleur noir-olive. L'odeur du champignon épanoui est fétide comme celle de *Phallus impudicus*. Espèce héliophile et lignivore, Anthurus colonise des vieilles souches et des copeaux dans les bois feuillus; d'après les stations citées par J. A. SCHMITT (18; 19), elle se trouve également dans les bois de conifères.

Nous nous réjouissons que ce champignon aux couleurs magnifiques est venu enrichir notre flore mycologique indigène.

**Remerciements**

Mes plus vifs remerciements s'adressent à toutes les personnes nommées dans le texte pour leur amabilité d'avoir mis à ma disposition leurs récoltes ou de les avoir signalées. Un merci spécial à M. Félix JUNGBLUT d'avoir aimablement vérifié certaines de mes déterminations et à M. Daniel THOEN de m'avoir renseignée sur les stations signalées jusqu'à ce jour en Belgique.

*Bibliographie*

1. AZÉMA, R. C.: Mycotoxicologie. Bull. SMF, tome 98, fasc. 2.
2. BECKER, G.: La vie privée des champignons. Paris, 1975.
3. CETTO, B.: Der große Pilzführer. München, 1979.
4. DEMOULIN, V.: Les Gastéromycètes. Publ. des Naturalistes Belges. Bruxelles, 1975.
5. GÉRAULT A. et L. GIRRE: Mise au point sur les intoxications par les champignons supérieurs. Bull. SMF, tome 93, fasc. 3.
6. HEINEMANN, P.: Les Amanitées. Publ. Nat. Belges. Bruxelles, 1964.
7. HEINEMANN, P.: Les Bolétinées. Publ. Nat. Belges. Bruxelles, 1975.
8. HEINEMANN, P. et D. THOEN: Distributiones Fungorum Belgii et Luxemburgi. 1er fascicule. Publ. du Jardin botanique Nat. de Belgique. Bruxelles, 1982

9. JUNGBLUT, F.: État actuel de nos connaissances sur les intoxications par les champignons supérieurs. Revue technique luxembourgeoise, Association des ingénieurs et industiels, N° 2, Luxembourg, 1981.
10. KRIEGLSTEINER, G. J.: Verbreitung und Ökologie 150 ausgewählter Blätter- und Röhrenpilze in der BRD. Beihefte zur Zeitschrift für Mykologie, 3, 1981.
11. KÜHNER R. et H. ROMAGNESI: Flore analytique des Champignons supérieurs. Paris, 1974.
12. LAYEN: Contributions à l'étude des Champignons du Grand-Duché de Luxembourg, dans Publ. de l'Institut R. G. D. de Lux., tome XVII, 1879 et 2e suppl. 1883.
13. MESPLÈDE H.: Le genre Amanita. Bull. SMF, tome 96, fasc. 1.
14. MESPLÈDE H.: Les Tricholomes (Groupe Albobrunnea). Bull. SMF, tome 95, fasc. 3.
15. MICHAEL - HENNIG - KREISEL: Handbuch für Pilzfreunde. Jena 1977–81.
16. MOSER M.: Die Röhrlinge und Blätterpilze. Stuttgart, 1978.
17. PARROT A.: Amanites du Sud-Est de la France. Bull. d'études et de recherches de Biarritz, 1959.
18. SCHMITT J. A.: Funde des Tintenfischpilzes, *Anthurus archeri* (BERK.) ED. FISCHER, im Saarland. Abhandl. Arbeitsgem. tier.- und pflanzengeogr. Heimatforsch. Saarland, 4, 1973.
19. SCHMITT J. A.: Zur Verbreitung und Ökologie epigäischer Gasteromycetes (Bauchpilze) im Saarland. Abhandl. Arbeitsgem. tier.- und pflanzengeogr. Heimatf. im Saarland, 8, 1978.
20. SCHMITT J. A.: Strobilomycetaceae, Boletaceae, Paxillaceae und Gomphidiaceae im Saarland. Zeitschrift f. Pilzkunde, 36, 1 + 2, 1970.